

# Les notes bibliques du pèlerin

La Parole de Dieu  
expliquée et appliquée avec simplicité



**Quatrième année, Mai**

Lectures bibliques, à partir  
de Job Ch.9 v.1 à Ch.32 v.22

*Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?*

Job approuve Bildad lorsqu'il affirme que Dieu est absolument juste dans toutes ses voies : *En vérité, je reconnais qu'il en est ainsi ; comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?* (2). Job reconnaît que l'homme est pécheur, c'est là l'origine de sa question. Comment un homme pourrait-il prouver son innocence devant Dieu, lui qui, dans sa sagesse insondable, peut lui poser mille questions sans que l'homme puisse trouver une seule réponse à lui donner (3) ? L'Éternel n'a pas seulement une sagesse infinie, mais aussi une puissance infinie ; il est donc futile de plaider sa cause devant lui en espérant sortir vainqueur (4-10). C'est ce que Job vérifie lorsque Dieu lui apparaît (cf. 40:1-5; 42:2-3). Il comprend que l'Éternel est admirable dans toutes ses voies et qu'il est le souverain absolu (10,12). Plus tard, l'Éternel lui rappellera ces vérités (38:4 à 39:30).

Certains commentateurs pensent que le verset 13 fait référence aux anges déchus. *L'orgueilleux* est traduit dans la Bible en français courant par : *les monstres de la mer, Rahab et ses complices*. Rahab est un monstre marin mythique qui aurait essayé de renverser le trône de Dieu ; Satan et ses anges se liguerent contre Dieu mais ils furent rejetés et condamnés à se courber à ses pieds.

*Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?* (2). C'est une des questions les plus fondamentales qu'une personne puisse se poser ; il est donc essentiel de connaître la bonne réponse ! Se tromper sur cette réponse équivaut à emprunter le chemin de l'erreur. Sur quelles bases un homme peut-il être accepté par Dieu ? Certaines religions cherchent la réponse dans les bonnes œuvres, les pèlerinages vers les lieux saints et l'observance des rites religieux. Rien de cela ne peut effacer les péchés. **La Bible dit que tous les hommes sont coupables devant Dieu (Romains 3:19), mais la question de Job trouve sa réponse dans l'Évangile de Jésus-Christ.** Nous sommes justifiés par le sang de Christ (Romains 5:9). Il porta le châtiment de nos péchés, *afin que nous devenions en lui justice de Dieu* (2 Corinthiens 5:21). Il n'y a pas d'autre chemin qui mène à la justice ! Êtes-vous en règle avec Dieu ? Êtes-vous un vrai chrétien ?

*Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc ?*

Celui qui réfléchit sincèrement à la question posée au verset 2 sera mené au désespoir s'il ne trouve pas la réponse. Job reconnaît que, même s'il était juste, il ne pourrait pas répondre à Dieu car sa bouche le condamnerait. Il ne pourrait qu'implorer la clémence de son Juge (14-15, 20). Dans sa détresse, Job ne pouvait pas croire que l'Éternel l'écoutait réellement et qu'il daignerait lui répondre (16). Dans l'abattement et la perplexité, nous pouvons être tentés de critiquer Dieu. Comme Job, nous nous persuadons que marcher dans l'intégrité ne sert de rien car Dieu *extermine l'homme intègre aussi bien que le méchant* (21-22). Job semble avoir perdu sa confiance en Dieu, ce qui le mène à de fausses conclusions. Il est vrai que le méchant et l'homme intègre périront tous deux, mais la fin du juste est différente de celle de l'impie ; Job le reconnaîtra par la suite (19:25-27).

Un homme qui souffre peut avoir l'impression que Dieu se moque de la détresse des innocents, qu'il a livré le monde aux impies et aveuglé les juges afin que les méchants ne comparaissent pas devant la justice (23-24). Une faible lueur apparaît néanmoins dans la réponse de Job : *Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc ?* Nous savons que Satan était responsable des calamités qui avaient fondu sur Job, car Dieu, dans sa sage providence, l'avait permis. Lorsque vous passez par une période d'épreuve et de doute, le diable peut chercher à vous conduire au désespoir en mettant dans votre esprit toutes sortes de pensées sombres. Lorsque Satan suggère que l'Éternel est injuste et qu'il est indifférent à vos peines, ne l'écoutez pas. **Dieu, dans son amour, a de bonnes raisons pour nous éprouver même si nous ne les comprenons pas forcément au moment même. Satan ne peut pas faire ce qu'il veut contre nous ; il ne peut pas nous séparer de l'amour et du secours de Dieu !**

*A lui seul et pour toujours !  
L'enfer, la mort, ni la vie,  
Rien ne peut, de son amour,  
Priver mon âme ravie.  
Que le monde soit détruit,  
Et que le soleil s'éteigne !  
Jésus vit et Jésus règne :  
Il est à moi, je suis à lui !*

R. Saillens

*Il n'y a pas entre nous d'arbitre*

Job parle à nouveau de la brièveté de la vie humaine (25-26; cf. 7:6-10, 16). Il considère qu'il est inutile d'affronter courageusement sa situation, car Dieu le trouvera de toute façon coupable. Il voit la vie comme une lutte inégale. Il a soif de pureté et pourtant l'Éternel semble le plonger dans une fosse repoussante (27-31). Job reconnaît qu'il ne se mesure pas à un homme, mais à Dieu. – *Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux* (33). Il réclame un médiateur capable d'entendre sa cause comme celle de l'Éternel afin d'arbitrer entre eux (*qui pose sa main sur nous deux*). Personne n'a plus d'autorité que Dieu et Job ressent sa propre faiblesse. Il ne peut que souhaiter que l'Éternel éloigne le bâton d'affliction de lui et qu'il écarte la terreur divine qui l'épouvante (34).

Ces versets font apparaître une autre vérité fondamentale : nous avons tous besoin d'un médiateur pour plaider notre cause devant Dieu car nous sommes pécheurs. Le Seigneur Jésus-Christ est notre grand Médiateur (1 Timothée 2:5). Il est parfaitement qualifié pour être arbitre, car il est Dieu. Il a revêtu la nature humaine pour vivre une vie parfaite ici-bas. C'est dans sa chair qu'il a souffert pour les pécheurs et sa justice est imputée à tous ceux qui se repentent de leurs péchés et placent leur confiance en lui. Ils sont réconciliés avec Dieu par l'œuvre de Christ (2 Corinthiens 5:19, 21). Il nous connaît, il nous comprend, il plaide pour nous dans la présence du Père (Hébreux 4:14-16; 7:25). **Êtes-vous éprouvés, êtes-vous tourmentés ? Subissez-vous les attaques du diable ? Chers amis chrétiens, souvenez-vous que vous avez véritablement un Médiateur, et prenez courage (Hébreux 12:24) !**

*J'avais mérité ta colère,  
Et j'ai trouvé grâce à tes yeux !  
Pour moi, ton Fils sur le Calvaire,  
A versé son sang précieux.  
O grâce, ineffable mystère  
Qui m'ouvre la porte des cieux !*

*Nul ne me ravira ma joie,  
De l'enfer je brave l'effort !  
La grâce illumine ma voie,  
Elle me mène vers le port.  
Que ta grâce en moi se déploie,  
Seigneur, à l'heure de la mort !*

R. Saillens

*Tu m'as accordé la vie et la bienveillance*

L'affliction de Job était amplifiée parce que ses amis suggéraient que Dieu le punissait ; si cela était juste, il n'en comprenait pas la raison. Puisqu'il n'avait pas d'arbitre pour le secourir (9:33), il était obligé d'en appeler directement à l'Eternel. Il exprime à nouveau son dégoût pour la vie, mais il demande cependant à Dieu : *Ne me condamne pas !* (1-2; cf. 9:21). La vision de Dieu n'est pas faussée comme celle de l'homme, l'Eternel n'est pas limité par des yeux de chair ou par la durée de la vie d'un mortel, ainsi, il doit savoir que Job ne fait pas partie des méchants (4-7).

Job reconnaît que Dieu l'a créé, qu'il l'a façonné comme un potier transforme l'argile en vase. Le Créateur allait-il à présent le détruire et le faire retourner à la poussière (8-9) ? Il dit à l'Eternel : *Tu m'as accordé la vie et la bienveillance, tes soins m'ont conservé le souffle* (12). Il avait été l'objet de l'amour et des soins attentionnés de Dieu ; c'est pourquoi il est à présent confondu par cette souffrance à laquelle il ne trouve pas de motif. Il est plongé dans l'abîme du désespoir car tout semble indiquer que Dieu est prêt à fondre sur lui pour débusquer le moindre péché. Job n'a plus d'espoir, qu'il soit intègre ou méchant. L'Eternel est semblable à un lion rugissant qui le chasse sans relâche (13-17). Pourquoi donc a-t-il permis qu'il survive à la naissance ? Job aurait préféré passer du sein maternel à la tombe (18-19). Pour le peu de jours qui lui restent à vivre, il implore un peu de répit dans ses souffrances. Il demande à Dieu de le laisser en paix afin de trouver une faible consolation avant que la mort jette son ombre sur lui et qu'il descende dans la fosse au *pays des ténèbres* (20-22).

Il arrive qu'un enfant de Dieu traverse une période de désespoir où le Seigneur semble éloigné et la consolation ne vient pas. Le grand prophète Elie lui-même demanda à Dieu de prendre sa vie (1 Rois 19:4). **Amis chrétiens, si vous êtes découragés, souvenez-vous que l'Eternel vous a accordé la vie et la bienveillance (12).** Et quelle bienveillance : il vous a sauvés de vos péchés et vous a adoptés dans sa famille ! Il vous a donné la vie éternelle et vous ne connaîtrez pas *le pays des ténèbres*, mais vous irez rejoindre Christ *ce qui est de beaucoup le meilleur* (Philippiens 1:22-23). Ne vous fiez pas à vos sentiments, mais regardez à Dieu, qui vous réserve un avenir radieux !

*Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu ?*

Le troisième ami, Tsophar, se montre insultant et encore plus insensible qu'Eliphaz et Bildad. Il réprimande Job, l'accusant d'être un bavard, un moqueur et un hypocrite, juste à ses propres yeux (2-4). Job avait émis l'idée qu'il était *intègre* et c'est ce que Dieu avait dit de lui en réponse aux accusations de Satan (9:21; cf. 1:8). Néanmoins, il n'avait pas affirmé qu'il était irréprochable devant l'Éternel comme le suggère Tsophar (4). Selon Tsophar, si Dieu daignait parler, il ne défendrait pas la cause de Job mais il parlerait contre lui. Job devrait comprendre que le châtement de Dieu était inférieur à ce qu'il méritait (5-6). On peut se demander quel genre d'ami pouvait se montrer si inhumain et cruel, sans compassion pour un homme dans la souffrance ?

Bien que Tsophar se trompe grandement dans son attitude envers Job, ses propos sur l'altérité de Dieu sont véridiques – *Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu, ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant ?* (7). La sagesse et la puissance de l'Éternel sont infinies. Dieu est le Souverain absolu que nul homme ne peut tromper (7-11). Tsophar cite un proverbe pour montrer que Job a la tête creuse et qu'il est aussi stupide qu'un âne sauvage (12). Il exhorte Job à rechercher l'Éternel et à renoncer à son péché (13-14). Si telle est son attitude, il verra sa misère s'évanouir et la lumière, l'espérance et le repos seront sa part (15-19). Mais si Job ne se repend pas, sa seule espérance sera la mort (20).

Il arrive que notre doctrine soit tout à fait correcte, mais que, comme Tsophar, nous manquions d'humilité et d'amour. Il demande à raison : *Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu ?* Cependant son attitude présomptueuse l'aveugle sur les besoins réels de son prochain. Si notre théologie a fait de nous des êtres insensibles au cœur dur, il y a un réel problème ! **Plus nous aurons conscience de la grandeur incommensurable de Dieu et de l'abondance de sa grâce, plus nous serons humbles et miséricordieux !**

*En Dieu résident la sagesse et la puissance*

Si Tsophar pensait intimider Job par son assurance et sa dureté, il était loin du compte. Job ne se trouva pas réduit au silence ; aux chapitres 12 à 14, il corrige ses amis (12:1-13:19) avant de s'adresser à Dieu (13:20-14:22). Il fait preuve de sarcasme mordant lorsqu'il leur dit : *On dirait, en vérité, que le genre humain c'est vous, et qu'avec vous doit mourir la sagesse* (2). Il insiste sur le fait qu'il n'est en aucune manière inférieur à eux et que leurs observations relèvent du sens commun (3). Il est profondément irrité par leur compréhension inflexible de la justice de Dieu. L'interprétation selon laquelle l'Éternel bénit toujours le juste ne coïncidait pas avec les faits.

Job recourt alors à sa propre expérience. Il avait invoqué Dieu pour qu'il lui réponde. Bien qu'il soit intègre, l'Éternel avait permis que ses amis - confortablement installés dans leur prospérité – se moquent de lui (4-5). Job poursuit en remarquant que les pillards et ceux qui provoquent Dieu agissent en toute sécurité (6). Dieu ne fait pas toujours venir directement le jugement sur eux, contrairement à ce que soutenaient les trois amis de Job. Aux versets 7-8, Job s'adresse probablement à Tsophar qui lui avait dit avec arrogance qu'il était stupide comme un âne sauvage (11:12). Ce sont les animaux qui expliqueront à Tsophar que chaque vie est entre les mains de Dieu (7-12).

Job continue à décrire la sagesse et la puissance de Dieu qui tient la nature, les hommes et les nations dans sa main. – *En Dieu résident la sagesse et la puissance* (13). Remarquez les verbes utilisés pour décrire son pouvoir souverain sur sa création : *il détruit ; il enferme ; il retient ; il lâche ; il emmène ; il trouble ; il libère ; il met ; il renverse ; il ôte ; il enlève ; il verse ; il relâche ; il amène à la lumière ; il donne ; il étend ; il ramène ; il fait errer et tâtonner* (13-25). **Cependant, dans sa douleur, Job oublie que Dieu n'est pas seulement tout puissant et infiniment sage, mais qu'il est aussi plein de bonté. Le Seigneur fait concourir toutes choses à notre bien, même nos souffrances (Romains 8:28).** Voici l'espérance et la confiance du croyant affligé et éprouvé. L'Éternel n'abandonnera jamais ceux qui placent leur confiance en lui !

*Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui*

Job rappelle qu'il n'est pas inférieur à ses amis (2; cf.12:3). Il est préférable de parler à Dieu et de disputer avec lui plutôt que d'argumenter avec eux. Ils ont accusé Job injustement : *vous accumulez la fausseté*. Job déclare qu'ils sont des *médecins de néant*. Un vrai médecin est capable de poser un diagnostic précis sur son patient et de lui prescrire un traitement approprié. Ses amis n'avaient pas su comprendre son cas. Leurs conseils étaient inutiles ; ils auraient fait preuve de plus de sagesse s'ils avaient gardé le silence (3-5).

Job lance ensuite une liste de questions à ses amis (7-11). – *Direz-vous en faveur de Dieu ce qui est injuste, et pour lui, direz-vous ce qui est faux ? Voulez-vous avoir égard à sa personne ? Voulez-vous plaider pour Dieu ?* Job voyait bien que des hommes si insensés ne pouvaient pas parler de la part de l'Eternel. Il leur demande : *Trouvera-t-il du bien, quand il vous sondera ? Ou le tromperez-vous comme on trompe un homme ?* Nous pouvons imaginer que Job désignait les cendres dans lesquelles il était assis lorsqu'il dit à ses amis que les banalités qu'ils prononçaient étaient aussi insignifiantes que des cendres et leurs justifications aussi faibles que l'argile (12).

Job sollicite à nouveau l'écoute attentive de ses amis (6, 13, 17). Il risquerait sa vie en saisissant sa chair entre ses dents, afin de pouvoir parler à l'Eternel (14). Ses paroles sont une magnifique déclaration de foi en Dieu (15): *Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui*. Certains commentateurs pensent que le texte hébreu devrait être traduit comme suit : « Voici, il me tuera ; je n'ai rien à espérer. » Je préfère la version que nous avons ici. Si Job n'avait plus aucun espoir, il ne chercherait pas à défendre sa conduite devant Dieu (15b). Quoiqu'il arrive, il continuera de placer sa confiance en l'Eternel et ne perdra pas son espérance. **Pouvez-vous honnêtement dire la même chose ?**

*Pourquoi caches-tu ta face ?*

Job désire que ses amis gardent le silence, mais ils continuent d'intervenir (5, 13). Il attend que l'Eternel parle et qu'il donne une explication à ses souffrances mais les cieus demeurent silencieux. Il est prêt à défendre sa cause, certain qu'il sera innocenté (18). Il prononce alors deux requêtes : Que Dieu éloigne sa main de lui et qu'il ne l'épouvante plus par sa terreur (20-21; si Dieu l'afflige et le trouble, il ne pourra pas prêter une oreille attentive à ses propos). Il lui importe peu de savoir qui parlera en premier, tant il languit après un entretien avec Dieu (22).

L'Eternel ne donne pas de réponse, alors Job se met à parler. Il demande à Dieu de lui montrer ses péchés (23) mais, une fois de plus, la réponse ne vient pas. Ce silence pousse Job à implorer : *Pourquoi caches-tu ta face et me prends-tu pour ton ennemi ?* (24). Pourquoi Dieu le tourmente-t-il ainsi alors qu'il est faible comme une feuille morte ou un fétu de paille emporté par le vent (25) ? Est-il puni à cause des lointains péchés de sa jeunesse (26) ? Il a l'impression que l'Eternel a emprisonné ses pieds dans des entraves, qu'il guette ses moindres faits et gestes et qu'il le poursuit (27). Le désespoir s'empare de Job : il n'est que pourriture, il est semblable à un vêtement dévoré par les teignes (28).

Vous sentez-vous troublés lorsque Dieu semble détourner sa face de vous ? Cela devrait être le cas ! Il s'agit peut-être d'un châtiment à cause de votre entêtement à demeurer dans le péché. Ou alors Dieu permet-il à Satan de vous éprouver durant une période, comme ce fut le cas pour Job. **Lorsque l'Eternel semble se cacher, souvenez-vous que vous n'êtes jamais cachés à ses yeux !** Il veille sur ses enfants avec amour et sollicitude ! Le passage dans la sombre vallée ne durera pas éternellement !

*Si l'homme une fois mort pouvait revivre*

Les souffrances intenses et inexplicables de Job le plongent dans un profond désespoir. Il s'exprime sur la brièveté et la futilité de la vie (1-2). Il ne peut pas comprendre pourquoi Dieu a fixé ses yeux sur une créature aussi insignifiante que lui (3). Son cas est désespéré, car nul ne peut produire quelque chose de pur à partir de ce qui est impur (4). C'est l'Éternel qui a déterminé la longueur de la vie de l'homme, et Job soupire après un peu de répit, loin de son regard (5-6).

Partant de la futilité de la vie, Job poursuit son discours en parlant de la certitude de la mort (7-17). Il oppose l'homme à l'arbre qui repousse et prospère après qu'il ait été coupé. L'homme, lui, meurt et ne se relève pas. Il est comme l'eau qui s'évapore de la mer, comme un fleuve asséché : *Ainsi l'homme se couche et ne se relèvera plus* (7-12). De telles pensées détruisent toute espérance (19). Dieu condamne l'homme à mourir. Il n'a même pas connaissance des joies et des peines de sa famille (20-21). Job soupire : *Si l'homme une fois mort pouvait revivre* (14). Plus tard, il prononcera de merveilleuses paroles à ce sujet (19:25-27).

L'enfant de Dieu n'est pas exempt de souffrances, mais son espérance demeure malgré les circonstances. L'apôtre Paul a écrit : *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous* (Romains 8:18). Au retour du Christ, la souffrance fera place à la gloire. La gloire qui sera révélée en nous est bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer ! L'affliction ne dure qu'un temps mais la gloire sera éternelle !

Quelqu'un faisait remarquer une fois que « la mort est l'événement le plus important de la vie ». Nos contemporains évitent de penser à la mort ou d'en parler – il s'agit bel et bien d'un ennemi (1 Corinthiens 15:26) ; il faut néanmoins être fou pour ne pas être réaliste, pour ne pas se préparer à mourir. Il y a une vie consciente pour chaque être humain après la mort, que ce soit dans la présence de Dieu ou loin de lui dans les peines éternelles (cf. Luc 16:19-28; Philippiens 1:21-24). Tous ceux qui se repentent de leurs péchés et placent leur confiance en Jésus-Christ hériteront la vie éternelle. **Croyez-vous au Seigneur Jésus ? Avez-vous placé votre confiance en lui ?**

*Tiens-tu pour peu de chose les consolations de Dieu ?*

Avec ce chapitre commence le deuxième cycle de discours des amis de Job qui se montrent encore plus amers dans leurs propos contre lui. Selon Eliphaz, aucun homme sage ne s'exprimerait comme Job par un discours vain et frivole comme le vent (1-3). Il accuse Job de détruire la piété et de faire obstacle au recueillement devant Dieu. Son péché le pousse à parler irrévérencieusement de l'Éternel ; sa bouche le condamne (4-6).

Eliphaz continue d'attaquer Job : *Es-tu né le premier des êtres humains ? As-tu été mis au monde avant les collines ? As-tu écouté les secrets de Dieu ? As-tu subtilisé la sagesse à ton profit ? Que sais-tu que nous ne sachions pas ? Quelle compréhension as-tu que nous n'ayons pas ? Il y a parmi nous des cheveux blancs, des vieillards, plus riches de jours que ton père* (7-10). Ces paroles sont mensongères ! Job n'avait jamais rien prétendu de tel bien qu'il ait affirmé qu'il ne leur était pas inférieur (12:3; 13:2). Eliphaz accuse Job d'avoir laissé ses émotions l'emporter sur la raison, ce qui est cause de sa rébellion contre Dieu (12-13). Il dit que Job fait fi de la corruption de l'homme qui avale l'iniquité comme un homme assoiffé se désaltère (14-16). Eliphaz se trompait grandement au sujet de Job !

Il interroge : *Tiens-tu pour peu de choses les consolations de Dieu ?* (11). La Parole de l'Éternel est un grand réconfort pour l'enfant de Dieu, mais Eliphaz et ses compagnons utilisaient la vérité comme un bélier pour mettre Job en pièces. Ils n'avaient pas utilisé la Parole de Dieu pour consoler et n'avaient pas fait preuve de douceur dans leurs propos. Cependant, il est vrai qu'il nous arrive de nous plaindre comme si les consolations de l'Éternel étaient négligeables. Dieu nous a fait de grandes et précieuses promesses (2 Pierre 1:4). Nous avons besoin que ces promesses renouvellent notre courage ! **Si nous sous-estimons la valeur des consolations de Dieu, nous perdrons notre joie chrétienne, nous négligerons la prière et nous serons incapables de faire face à l'épreuve.** *Tiens-tu pour peu de choses les consolations de Dieu ?*

*Qu'il ne croie pas au néant !*

Il est presque impossible de raisonner avec des gens comme les amis de Job. Eliphaz est convaincu que seul le méchant connaît la maladie, le deuil et le drame. Aucun argument - même convainquant - ne pourra le faire changer de position. Job doit donc être coupable d'un péché caché pour être ainsi éprouvé par le deuil, les chagrins multiples et la maladie ; il fait preuve d'hypocrisie en prétendant le contraire. Job a fait remarquer que le méchant connaît souvent la prospérité et la sécurité apparente dans cette vie (12:6), mais Eliphaz ne veut rien entendre. Il a observé le contraire et la sagesse ancestrale enseigne que le méchant ne rencontre que des ennuis (17-35).

- Voici les paroles de Job : *La terre est livrée aux mains des méchants* (9:24). Eliphaz répète qu'elle est entre les mains des sages : *C'est à eux seuls que la terre avait été donnée* (19).
- Les souffrances de Job étaient telles qu'il soupirait après la mort (3:11, 20-26). - *Le méchant passe dans le tourment tous les jours de sa vie* (20).
- Le destructeur survient sur le méchant alors qu'il connaît la prospérité (21), et c'est exactement ce qui est arrivé à Job (1:13-19).
- Les ténèbres et la terreur sont la part du méchant. Job a évoqué les terreurs de Dieu qui l'assaillent (6:4), il a parlé de son parcours vers le pays des ténèbres (10:21-22).

Plusieurs des propos des amis de Job sont véridiques, mais ils ne s'appliquent pas à la situation de Job. Les observations d'Eliphaz concernant le méchant sont justes : il défie Dieu avec obstination, s'opposant à lui comme un soldat derrière un bouclier (25-26). Sa prospérité apparente ne durera pas à toujours ! *Qu'il ne croie pas au néant ! Il se tromperait* (31). Il est vain de placer sa confiance dans des biens matériels qui ne peuvent pas procurer de satisfaction durable. Ils n'apportent ni espoir ni sécurité le jour où surviennent les calamités.

**Avez-vous placé votre confiance en l'Éternel ou comptez-vous sur les choses vaines de ce monde ?** Se préoccuper uniquement des choses du monde plutôt que de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice conduit à la désolation (Matthieu 6:33; 1 Timothée 6:6-10).

*Je vous fortifierais de la bouche*

Les trois amis de Job l'abandonnent alors qu'il a besoin d'eux. L'accusant de tenir des propos semblables à *un vent impétueux* (8:2; 15:2), ils lui répondent avec des *paroles qui ne sont que du vent*; ce sont des *consolateurs pénibles* (2-3). S'ils avaient été eux-mêmes dans la souffrance, Job aurait réagi différemment : *Je vous fortifierais de la bouche, le mouvement de mes lèvres vous soulagerait* (4-5). Êtes-vous préparés à encourager un frère ou une sœur en Christ qui traverse la sombre vallée de l'épreuve et du découragement ? Une parole douce et affectueuse peut redonner du courage à l'enfant de Dieu qui passe par des moments de lutte.

Job continue de décrire ses souffrances avec véhémence. Il murmure contre Dieu : *Maintenant, hélas ! il m'a épuisé ...* Son corps maigre et desséché est la preuve de sa situation désespérée. Il a l'impression que l'Éternel est contre lui (7-8), il l'accable de sa colère, il grince des dents et pose sur lui un regard menaçant (*Mon adversaire aiguise ses regards vers moi* ; 9). Ses amis sont devenus ses ennemis, ouvrant leur bouche pour se moquer de lui (*Ils ouvrent toute grande leur bouche contre moi* ; 10). Job croit à tort que Dieu l'a pris pour cible, qu'il le brise, le blesse et se montre sans pitié envers lui (12-14). Il prend le deuil en se revêtant de sacs, il se couche dans la poussière et pleure. Pourquoi est-il réduit à une telle condition alors qu'il n'est pas un homme violent et qu'il ne s'est pas rendu coupable d'hypocrisie (*ma prière fut toujours pure* ; 15-17) ?

Incompris par ses amis, méprisé, Job cherche avec larmes un témoin céleste pour plaider sa cause devant Dieu. Les quelques années qui lui restent à vivre arriveront bientôt à leur fin et il mourra, il s'en ira pour un voyage sans retour (19-22). Le chrétien éprouvé, affligé et ébranlé peut connaître les mêmes sentiments que Job dans sa souffrance. **Cependant, nous ne devons jamais oublier que Dieu est pour nous, malgré le dur traitement que peuvent nous infliger les hommes (Romains 8:31). Souvenons-nous que le Seigneur Jésus se présente maintenant pour nous dans la présence de Dieu (Hébreux 9:24).**

*Le juste néanmoins demeure ferme dans sa voie*

Job a l'esprit brisé et, dans son désespoir, il voit ses jours s'évanouir et la tombe prête à le recueillir (1, 11). Ses amis ne le comprennent pas car Dieu a caché à leur cœur les raisons de l'épreuve de Job (2, 4). Ses souffrances ne sont pas la conséquence d'un péché grave qu'il aurait commis, comme le prétendent ses amis. Il en appelle à l'Eternel afin qu'il se porte garant pour lui (3; ce verset fait peut-être référence à une coutume observée lors de l'établissement d'un contrat entre deux personnes, l'un apportait une garantie afin d'en assurer l'équité). Dans ses réponses à ses amis, Job oscille entre désespoir et optimisme ; dans ce chapitre, il y a un verset plein d'espérance : *Le juste néanmoins demeure ferme dans sa voie. Celui qui a les mains pures se fortifie de plus en plus* (9).

**Le croyant peut connaître des périodes de dures épreuves et voir sa foi profondément ébranlée mais il ne perdra jamais son salut.** Les théologiens appellent cette assurance « la persévérance des saints ». Nous pouvons être certains que Dieu poursuivra jusqu'au bout la bonne œuvre qu'il a commencée en nous (Philippiens 1:6). En Jésus-Christ, nous avons la vie éternelle et nous ne connaissons pas la perte (Jean 3:16; 10:27-29). L'Eternel nous a choisis et il ne nous abandonnera jamais ! Tous ceux qu'il a prédestinés au salut dans l'éternité passée, tous ceux qui sont appelés et justifiés seront aussi glorifiés (Romains 8:30). Le Seigneur est puissant pour nous garder de la chute et nous présenter sans tache dans la présence de sa gloire, pleins d'allégresse (Jude 24). Prenons donc courage dans le Seigneur et réjouissons-nous en lui : *Le juste néanmoins demeure ferme dans sa voie.*

*Il me conduit, douce pensée !  
Repos pour mon âme lassée !  
En tous lieux son regard me suit :  
Et par la main il me conduit.*

*Il me conduit, il me conduit !  
Désormais pour lui je veux vivre ;  
Brebis fidèle, je veux suivre  
Le bon Berger qui me conduit.*

R. Saillens

*La place de celui qui n'a pas connu Dieu*

Bildad commence ses deux discours de la même manière : *Jusques à quand tiendras-tu ces propos ?* (8:2) ; *Quand mettrez-vous un terme à ces propos ?* (18:2). La signification du verset 2 en hébreu est : « Jusques à quand irez-vous à la chasse (littéralement : tendre des pièges) aux mots ? » Bildad se montre très impatient à l'égard de Job qu'il accuse d'aller à la chasse aux arguments (peu convaincants toutefois) pour se défendre. Il se fâche lorsqu'il constate que le malheureux n'accepte pas les arguments de ses amis et les considère comme des bêtes (3; cf. 12:7-9). Job se plaignait que la colère de Dieu le déchirait mais, en réalité, il se déchirait lui-même dans sa colère (4a; cf. 16:9). Job avait parlé d'un rocher qui se déplace (14:18) et Bildad utilise ici la même terminologie pour lui demander s'il croit vraiment que Dieu altérera le cours de la nature pour lui donner raison (4b).

Les versets 5 à 18 donnent une description éloquente de la déchéance du méchant ; il n'y aura plus de lumière dans sa tente. Comment Job peut-il donc dire qu'*il y a insouciance sous la tente des pillards* (5-6; cf. 12:6. Job avait tenu ces propos en réponse à l'affirmation antérieure de Bildad qui disait : *la tente des méchants disparaîtra* – 8:22) ? L'homme méchant est environné de trappes et de filets cachés prêts à l'emprisonner (8-10). La terreur et la destruction sont sa part, il sera arraché à la sécurité de sa tente pour être présenté à la mort, *le roi des épouvantements* (11-14). Bildad se montre insensible lorsqu'il fait allusion à la peau purulente de Job (13) et à la mort de ses enfants (19; cf. 8:4).

Bildad se trompe lourdement lorsqu'il affirme que Job doit souffrir comme un homme méchant et lorsqu'il répète que la prospérité du méchant est de courte durée dans cette vie. Toutefois, les mots qu'il emploie pour décrire la fin des impies sont exacts. *La place de celui qui n'a pas connu Dieu* (21) est vraiment terrible car cet homme est sans espoir à moins qu'il ne se détourne de ses péchés et implore le salut du Seigneur. **Connaissez-vous l'Éternel ? Êtes-vous en règle avec lui ?**

*Mais je sais que mon rédempteur est vivant*

Roy Zuck a écrit : « Ce chapitre est un gratte-ciel ; il s'élève parmi les quarante-deux chapitres de Job qui tracent la magnifique ligne d'horizon de ce chef-d'œuvre poétique. Après avoir dénoncé l'hostilité de ses accusateurs (1-6), de Dieu (7-12) de ses proches et de ses amis (13-22), ce croyant dans la souffrance s'élève des profondeurs de son esprit brisé vers les hauteurs d'une confiance renouvelée en son Dieu (23-29). » (*Everyman's Bible Commentary*, publié par Moody Press).

Les amis de Job le tourmentaient et le confondaient (2-3). Dans son affliction, il avait l'impression que Dieu le plongeait dans la misère et qu'il se dressait contre lui (6-12, 21b). Ses amis proches, sa famille et même sa femme le fuyaient (13-20) ; il implore donc ses amis d'avoir pitié de lui (21). **Apprenons à être attentif aux cris silencieux de ceux qui souffrent et qui connaissent la détresse.** Nous devons être comme le Seigneur Jésus-Christ, pleins de grâce et de compassion (cf. Matthieu 9:36; Luc 4:18-19).

Bien qu'il se trouve dans les profondeurs du désespoir, Job prononce ici une des plus belles déclarations de foi de l'Écriture : *Mais je sais que mon rédempteur est vivant ... Moi-même en personne, je contemplerai Dieu* (25-26). **Job croyait fermement que, même s'il mourait, il ressusciterait un jour pour voir son rédempteur vivant.** Les disciples d'Emmaüs étaient profondément abattus car ils pensaient que leur rédempteur était mort (Luc 24:17-21). Lorsqu'ils comprirent qu'il était vivant, ils furent remplis d'allégresse et de ravissement (Luc 24:32-33). Nous servons un Rédempteur ressuscité ! Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse !

*Mon Rédempteur est vivant,  
Et c'est en lui que j'espère !  
Je l'ai contemplé mourant  
Pour mes péchés, au Calvaire ;  
Mais, par un suprême effort,  
Jésus a vaincu la mort.*

*Je ne crains rien désormais :  
La mort a rendu sa proie ;  
Je puis m'endormir en paix,  
Pour m'éveiller avec joie.  
Celui qui m'a racheté,  
Jésus, est ressuscité.*

L.E. Bonsen

*Tel est, de la part de Dieu, le lot de l'homme méchant*

L'avertissement de Job concernant *l'épée* met Tsophar en colère ; il se sent insulté (1-3; cf. 19:29) : *J'ai entendu des reproches qui me mettent dans la confusion* (3). Il se sent obligé de parler de ce que lui souffle son *intelligence*. Il n'a rien à répondre à la magnifique proclamation de foi de Job qui se confie en son rédempteur vivant (19:25-26), mais il rappelle à son ami éprouvé que *le triomphe des méchants est court* (1-5). Il affirme que les méchants sont promptement punis par Dieu et que leurs richesses leur sont reprises. Il sous-entend que Job a perdu ses enfants, ses richesses et sa santé à cause de sa méchanceté (20-28).

Tsophar parle du venin des vipères et de la langue du cobra (14,16) ; ses propres paroles à l'égard de Job sont bien plus venimeuses qu'une morsure de serpent. Il proclame qu'il a de l'intelligence (3), mais il est incapable de reconnaître que les croyants aussi peuvent passer par la souffrance. La prospérité et l'aisance du méchant face aux souffrances des justes est un problème qui a troublé de nombreux enfants de Dieu (cf. Psaume 73). Souvenons-nous que nous ne sommes pas à l'abri de la souffrance lorsque nous suivons Christ ; nous devons nous attendre à connaître l'épreuve (Romains 8:18; Philippiens 1:29; 2 Timothée 3:12).

Dans ce qu'il décrit de l'ultime destinée et *du lot de l'homme méchant* (29), Tsophar a raison. Cette destinée, c'est connaître l'anxiété, la terreur et la colère (20, 25, 28). Il est essentiel d'être en règle avec Dieu ! La réponse de Job montrera à Tsophar que la méchanceté c'est plus que l'hypocrisie, l'orgueil, l'oppression et la violence (15-16, 19), il s'agit d'abord de notre relation avec Dieu. **Si nous refusons de chercher la miséricorde et le pardon de Dieu, nous mourrons dans nos péchés et serons séparés de lui pour l'éternité (Matthieu 25:41, 46). Le lot de l'homme méchant est vraiment terrifiant.**

*Ils disaient pourtant à Dieu : Ecarte-toi de nous*

Job nie avec véhémence les propos de Tsophar concernant la prospérité éphémère du méchant. Il demande à ses amis de lui donner un peu de consolation en écoutant ce qu'il a à leur dire (1-3). Job peint une autre image des méchants à Tsophar :

- Ils vivent jusqu'à un âge avancé et leurs forces s'affermissent (7; cf. 20:4-8).
- Ils sont en sécurité dans leurs demeures et augmentent leurs richesses (9-10). Tsophar voulait certainement calomnier Job lorsqu'il dit que les méchants perdent subitement toutes leurs richesses (20:21, 23, 28).
- Ils connaissent le bonheur et il en va de même pour leur descendance (8; cf. 20:26).
- Ils ne subissent pas le jugement de Dieu (9; cf. 20:23, 28).
- Ils reçoivent une digne sépulture (32-33; cf. 20:7-9).

Job n'envie pas les méchants (16), mais les paroles de son ami sont vides, fausses et inaptes à procurer le réconfort car elles n'ont aucun rapport avec ses souffrances. Qu'est-ce qui caractérise les méchants ?

- Ils n'ont pas de temps pour Dieu dans leur vie : *Ils disaient pourtant à Dieu : écarte-toi de nous* (14). Si vous vous estimez trop chargés pour prendre du temps pour Dieu, vous méprisez le Créateur de l'univers qui a fait toutes choses pour sa gloire (Apocalypse 4:11).
- Ils ignorent l'Eternel volontairement : *Nous ne voulons pas connaître tes voies* (14). Si vous fermez votre intelligence aux voies de Dieu et refusez d'écouter sa Parole, vous êtes du nombre des méchants !
- Ils méprisent Dieu : *Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions ?* (15). Si vous refusez de servir l'Eternel, vous êtes du nombre des méchants !
- Ils dédaignent la prière : *Que gagnerions-nous à le supplier ?* (15). La prière ne se limite pas à adresser nos requêtes à Dieu ; elle comprend aussi l'adoration, la louange, les actions de grâce, la confession des péchés : elle atteste de notre dépendance vis-à-vis de l'Eternel.

**Vous n'êtes peut-être ni un oppresseur ni violent, mais seriez-vous, selon ces critères, du nombre des méchants ?**

*Cela fait-il plaisir au Tout-Puissant que tu sois juste ?*

En réponse à Job qui a protesté son innocence, Eliphaz introduit son troisième discours en demandant si la justice d'un homme est de quelque utilité à Dieu : *Cela fait-il plaisir au Tout-Puissant que tu sois juste ?* (2-3). Il importe à l'Eternel que nous soyons justes ! C'est justement pour cela qu'il approuvait Job (1:8; 2:3).

Eliphaz affirme que ce n'est pas parce qu'il craint l'Eternel que Job souffre, mais à cause de sa méchanceté (4-5). Il poursuit en l'accusant d'être inhumain, il prétend qu'il a arraché les vêtements de ceux qui lui devaient de l'argent (le vêtement était utilisé comme gage de paiement, il devait être rendu au débiteur avant la tombée de la nuit afin de le protéger du froid – Deutéronome 24:10-13). Job se serait montré sans cœur envers les nécessiteux, les veuves et les orphelins (7,9). Il dénoncera vivement ces accusations (6-11; cf. 31:16-22).

Selon Eliphaz, Job a fait preuve d'insolence envers le Tout-Puissant, il a remis en question son omniscience en demandant : *Qu'est-ce que Dieu connaît ?* (12-13). Ce sont des mensonges ! Job s'étonnait de la manière dont Dieu agissait à son égard, mais il ne doutait pas de la connaissance de l'Eternel. Eliphaz accuse Job d'avoir dit que Dieu avait la vision obscurcie, mais ce sont à nouveau des mensonges (14; cf. 7:17-20). Il poursuit en comparant Job aux méchants qui ont été emportés par le déluge au temps de Noé (15-16). Eliphaz détourne les mots de Job pour l'accuser d'avoir demandé à Dieu qu'il s'écarte de lui (17-18; cf. 21:14). Le feu avait dévoré le petit bétail de Job : Eliphaz insinuait-il que Job était un adversaire méchant et que l'Eternel le punissait ? (19-20; cf. 1:16).

Les trois amis se trompaient grandement dans leur jugement à l'égard de Job ; ils le traitaient comme un ennemi. **Assurons-nous d'avoir toutes les données nécessaires avant de prononcer un jugement sur autrui. Cela nous aidera à éviter de blesser les autres par des paroles hâtives.**

*Accorde-toi donc avec Dieu, et tu auras la paix*

Eliphaz était convaincu que Job n'était pas en règle avec Dieu et qu'il devait se réconcilier avec son Créateur. Il exhorte ardemment Job à revenir au Tout-Puissant : *Accorde-toi donc avec Dieu, et tu auras la paix* (21-23). C'est précisément après cela que soupire Job, l'admonition d'Eliphaz ne lui est donc d'aucune utilité ! Albert Barnes commente : « Rares sont les passages bibliques d'une telle beauté. En admettant que Job était loin de Dieu – comme Eliphaz le pensait -, il n'y a pas de conseils plus appropriés à donner. » (*Commentary on Job*).

Appliquées aux pécheurs en général, les paroles d'Eliphaz sont pleines de vérité spirituelle. Connaître Dieu implique une relation personnelle avec lui. Comment pouvons-nous le connaître ? Nous devons recevoir sa Parole dans notre cœur, revenir à l'Eternel et renoncer au péché (22-23). Quelles sont les bénédictions qui découlent de la communion avec Dieu ?

- Nous connaissons sa paix dans notre vie (21; cf. Philippiens 4:7).
- Notre échelle de valeur change ; nous comprenons que Dieu est plus précieux que tous les trésors humains (24-25).
- Nous apprenons à faire de l'Eternel nos délices (26).
- Nous savons que Dieu entend nos prières (27).
- Nous connaissons le bonheur et nous serons guidés par l'Eternel (28).
- Dans l'adversité, nous garderons la foi et nous triompherons (29).
- Nous serons les instruments du salut des pécheurs (30).

**Quel merveilleux privilège de connaître Dieu ! Avez-vous une relation personnelle avec lui ? Si vous ne connaissez pas l'Eternel, [*accordez-vous*] *donc avec Dieu, et [vous aurez] la paix.***

*Je n'ai pas altéré les commandements de ses lèvres*

Job a été exhorté à s'accorder avec Dieu et à abandonner son péché (22:21-23) mais il a deux objections à faire : il ne sait pas où trouver l'Eternel (3-4, 8-9) et il ne peut pas se repentir d'un péché qu'il n'a pas commis (11-12). Sa souffrance injustifiée plonge son âme dans les tourments (2) et il désespère de trouver Dieu. Il désire plaider sa cause devant lui en enchaînant les arguments pour sa défense (3-4). L'Eternel se montrerait alors attentif à ses plaintes et le délivrerait pour toujours de l'injustice de la main du Juge (5-7).

Job a cherché Dieu partout, sans succès (8-9). Il a l'impression que l'Eternel l'évite car il connaît ses voies et il sait qu'il est innocent. Lorsqu'il comparaitrait en justice, sa vie ne montrerait aucune scorie, il brillerait comme l'or (10). Le verset 10 est généralement cité pour expliquer que Dieu utilise les épreuves pour nous éprouver comme l'or et pour épurer nos vies de leurs scories (cf. 1 Pierre 1:6-7). Cette explication est correcte, mais ce n'est pas ce que Job veut dire ici ; il ne voit pas d'utilité à son épreuve. C'est à tort qu'Eliphaz soutenait que Job suivait le chemin des méchants (22:15) ; Job ne s'était pas détourné des voies de l'Eternel, il n'avait pas abandonné ses commandements (11). Le conseil de recevoir l'instruction divine (22:22) n'était pas très pertinent pour lui. Il affirme : *Je n'ai pas altéré les commandements de ses lèvres* (12). Chérissez-vous la Parole de Dieu afin de lui obéir ?

Job reconnaît que Dieu est unique, qu'il est le Souverain absolu et qu'il accomplira tout ce qu'il a décrété le concernant (13-14). Voilà ce qui le trouble et le terrifie. Comment pourrait-il se tenir devant un si grand Dieu pour défendre sa cause (15-16) ? Lorsque nous passons par des circonstances troublantes, Satan attaque notre foi, il nous tente de remettre en question la bonté de l'Eternel. N'écoutez jamais ses suggestions mensongères ! **Lorsque Dieu semble vous cacher sa face, souvenez-vous qu'il vous voit et vous entend. Il est infiniment sage, il est plein de bonté et de miséricorde ! Il vous délivrera !**

*Il a le regard sur leurs voies*

Job a exprimé son souci face à l'indifférence apparente de Dieu à sa souffrance (chapitre 23). Il raisonne à présent sur l'injustice du monde qui l'entoure. Il demande pourquoi ceux qui craignent l'Éternel ne voient pas les jours de jugement venir sur les méchants (1) : *Pourquoi le Dieu très-grand n'a-t-il pas réservé des jours où il exercerait son jugement, où ses fidèles le verraient intervenir ?* (Bible en français courant). Il mentionne trois péchés :

- Déplacer les bornes (2). Il s'agit de pierres qui marquaient les limites d'une propriété. Certaines personnes les enlevaient pour profiter de la terre de leur voisin et élargir leurs propres champs (cf. Deutéronome 27:17).
- Voler dans les troupeaux d'autrui (2)
- Opprimer les veuves, les orphelins et les nécessiteux (3-4).

Job décrit la détresse du miséreux qui cherche de la nourriture, exposé aux intempéries (5-8). Des hommes impitoyables enlèvent les enfants sans pères à leurs mères et les font errer sans vêtements. Les pauvres se tuent au travail pour les méchants, dans les champs et au pressoir, et pourtant, ils meurent de faim et de soif. Dieu semble indifférent à leur sort, il ne punit pas les méchants à cause de leur iniquité (9-12). Les méchants sont rebelles à la lumière et se livrent au meurtre, à l'adultère et au vol (13-17).

Les derniers versets de ce chapitre traitent du problème de l'apparente indifférence de Dieu à la méchanceté humaine et à la souffrance. Bien que les méchants donnent l'impression de jouir de multiples bénédictions, ils sont maudits. Ils seront portés dans leur tombe et disparaîtront comme fond la neige (18-19). Ils seront abattus comme les arbres et l'Éternel les jugera (20, 24). Job termine en défiant ses amis de le contredire (25). **Lorsque vous êtes perplexes face aux voies insondables de Dieu, rappelez-vous qu'il est le juste Juge qui agit toujours avec sagesse et droiture (Genèse 18:25; Romains 3:5-6).**

*L'homme, qui n'est qu'un ver*

Les amis de Job sont apparemment à court d'arguments ; Bildad ne répond rien aux propos que Job vient de tenir. Ce sera son dernier discours, qui est d'ailleurs très bref (Tsophar ne fera pas de troisième discours). Bildad cherche à faire tomber Job à genoux devant la grandeur de la puissance, de la souveraineté et de la majesté de Dieu : *La domination et la terreur appartiennent à Dieu* (2). Il répète la question que Job a posée précédemment : *Comment un homme serait-il juste devant Dieu ?* (4; cf. 9:2). Si l'éclat de la lune et des étoiles n'est ni brillant ni pur aux yeux de l'Éternel, *combien moins l'homme, qui n'est qu'un ver, le fils d'homme, qui n'est qu'un vermisseau !* (5-6).

Bildad insiste sur le fait que Job est insignifiant et, bien que ses paroles soient justes, il n'a aucune parole d'espérance ou de réconfort pour lui. Matthew Henry remarque : « Tout ce qui est vrai et bon n'est pas forcément adéquat ni approprié à la situation. A celui qui est humilié, brisé et affligé – comme Job – il aurait dû prêcher la grâce et la miséricorde de Dieu plutôt que de l'entretenir sur sa grandeur et sa majesté ; il aurait dû lui faire part des consolations du Tout-Puissant plutôt que de ses terreurs. »

Bien que nous soyons faibles et insignifiants comme des vers devant Dieu, il ne nous traite pas comme des vers ! Dans sa majesté infinie, l'Éternel se préoccupe de nous (Psaume 8). Dieu envoya son Fils bien-aimé dans le monde pour sauver les pécheurs. Dans l'humiliation et les souffrances, le Seigneur Jésus dit : *Et moi, je suis un ver et non un homme* (Psaume 22:7). Il donna volontairement sa vie afin que nous puissions être adoptés dans la famille de Dieu. Quelle grâce ! **Lorsque nous prions, nous les chrétiens, nous nous présentons devant l'Éternel, non comme des vers, mais comme ses précieux enfants bien-aimés !**

*Heureux quand je te parle, et que de ma poussière,  
Je fais monter vers toi mon hommage ou mon vœu,  
Avec la liberté d'un fils devant son père,  
Et le saint tremblement d'un pécheur devant Dieu.*

A. Monod

*Telles sont les moindres de ses actions*

Le plus long discours de Job s'étend sur les chapitres 26 à 31. Dans ce chapitre, il commence par répondre à Bildad et poursuit en s'adressant à ses trois amis (cf. 27:5). Si Job est impuissant, pourquoi Bildad n'entreprend-il rien pour l'aider ? Si Job ne fait preuve d'aucune sagesse, pourquoi Bildad ne l'instruit-il pas et ne lui donne-t-il pas de conseils (2-3) ? *A qui... ?* (4) peut aussi être compris : *De qui... ?* : « De qui tiens-tu ces propos ? ».

Un commentateur biblique a intitulé ce chapitre : « Job rivalise avec Bildad pour magnifier la grandeur de Dieu ». (A.B. Davidson, cité dans *The New Commentary*, édition de 1958). Bildad a souligné la puissance et la majesté de Dieu et Job lui répond en lui rappelant la grandeur de l'Éternel. Le Seigneur, notre grand Créateur, domine sur les profondeurs de l'abîme – Shéol –, le séjour des morts (5-6). Il est souverain sur les hauteurs des nuées, sur l'espace, la terre, les nuages, la lune, les eaux, les montagnes (*les colonnes du ciel*), la mer et les cieux (7-13).

Job fait remarquer que l'homme est si loin de Dieu qu'il n'entend que le faible murmure de sa divinité malgré les merveilles et la gloire de sa création (Psaume 19:2-7) : *Si telles sont les moindres de ses actions, – et combien léger est l'écho que nous en percevons –, alors qui comprendra le tonnerre de sa puissance ?* (14). Même si l'Éternel parlait par le tonnerre de sa puissance, l'homme ne pourrait pas comprendre l'étendue de son pouvoir, il ne pourrait pas sonder ses voies impénétrables. Le chrétien a le privilège d'être capable d'apprécier la gloire de Dieu dans sa création et d'entendre sa voix dans sa précieuse Parole !

Bildad pense tout connaître de l'Éternel, mais ses raisonnements insensés limitent Dieu. **Lorsque nous considérons la grandeur de l'Éternel et réalisons que nous ne connaissons que les moindres de ses actions, cela doit nous pousser à l'adorer avec crainte !**

*L'Éternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges* (Psaume 48 :2).

*Ferait-il du Tout-Puissant ses délices ?*

Job continue son discours en affirmant son innocence par un serment : *Dieu est vivant, lui qui écarte mon droit ...* (1-2). Il s'était lamenté de ce que l'Eternel le punissait sans raison (7:20; 10:2-3; 13:24; 16:12-13, etc.) mais il ne pouvait pas faire appel à une autorité plus élevée que Dieu. Il s'engage à ne pas prononcer d'injustice ou de fausseté (3-4). Il n'admettra jamais que ses amis ont raison, mais tiendra fermement son intégrité aussi longtemps qu'il vivra afin de ne trouver en lui-même aucun motif de reproche (5-6). Il exprime le désir que ses ennemis subissent le sort du méchant et de l'hypocrite qui n'ont aucune espérance (7-9).

Job va rappeler à ses amis la puissance de Dieu, mais ce ne sera qu'une nouvelle mention de ce qu'ils savent déjà. Pourquoi ont-ils adopté une attitude si stérile (l'accuser d'avoir péché ; 11-12) ? L'Eternel se dresse contre les méchants qui hériteront d'un sort terrible comme Tsophar l'a décrit (13; cf. 20:29). Il finira par perdre ses enfants et ses richesses (14-22) et les hommes battront des mains et le siffleront (en signe d'indignation et de dérision ; 23; cf. Nombres 24:10). C'est à tort que les trois amis avaient déduit que Job était semblable aux méchants à cause des pertes qu'il avait subies ; il n'en était rien. Il avait l'impression que son espérance était infime et que Dieu ne l'entendait pas (8-9), mais il savait qu'un jour il serait rétabli (13:24; 19:10, 25-27).

L'hypocrite peut sembler religieux, mais il ne lui reste aucune espérance lorsque l'Eternel reprend sa vie ; Dieu ne l'entendra pas lorsqu'il sera dans l'adversité. Job demande : *Ferait-il du Tout-Puissant ses délices ? Invoquerait-il Dieu en tout temps ?* (8-10). Mais que signifie « faire du Tout-Puissant ses délices » ? C'est connaître la joie de la communion avec lui dans la prière, c'est l'adorer et le louer, c'est écouter sa voix en lisant sa Parole sainte, c'est désirer lui plaire à chaque instant pour manifester notre amour pour lui, c'est chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice (Matthieu 6:33). **Faites-vous de l'Eternel vos délices ?**

*Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?*

Job a déjà posé plusieurs questions fondamentales : *Qu'est-ce que l'homme ?* (7:17) ; *Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?* (9:2) ; *Si l'homme une fois mort pouvait revivre...* (14:14). En voilà encore une dans ce chapitre : *Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?* (12). Qu'est-ce que la sagesse ? *Le Petit Robert* (éd. 1993) la définit comme suit : « Connaissance juste des choses » ou encore « Connaissance inspirée des choses divines et humaines ». La sagesse « nous amène à une connaissance correcte, satisfaisante et croissante de Dieu, de ses voies et de ses œuvres ; elle purifie le cœur, sanctifie la volonté et illumine l'intelligence. » (*The preachers homiletics commentary*).

L'homme parcourt des distances incroyables pour mettre la main sur des trésors. Il sonde les profondeurs de la mer pour trouver du métal et des pierres précieuses. Sa quête lui fait découvrir des endroits que l'œil aiguisé du faucon et le fier lion n'ont jamais vus (1-11). Mais la terre ne peut pas fournir de réponse à Job : *Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?* (12). La sagesse ne se trouve pas sur la terre des vivants, ni dans la perdition et la mort (13,22) ; elle ne se trouve pas dans les profondeurs de la mer et les trésors extraits de la terre ne peuvent pas l'acheter (14-19). *Alors, d'où vient la sagesse ?* (20). Dieu seul peut répondre à cette question ! *C'est Dieu qui en comprend le chemin. C'est lui qui en connaît la demeure* (23). La sagesse ne se trouve qu'en Dieu et en son Fils bien-aimé *en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* (Colossiens 2:3).

Dieu nous dit comment nous pouvons trouver le trésor inestimable de la sagesse : *Voici : la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'écarter du mal, c'est l'intelligence* (28; cf. Proverbes 8:13; 9:10). Craindre l'Eternel signifie manifester du respect, de la révérence et de l'humilité devant lui ; c'est s'écarter du mal (Proverbes 8:13). Les voies de la sagesse *sont des voies agréables, et tous ses sentiers apportent la paix* (Proverbes 3:17). *La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie* (Jacques 3:17). **Cette sagesse se manifeste-t-elle dans votre vie ? Désirez-vous cette précieuse sagesse ? Vous pouvez la recevoir en implorant le Seigneur Jésus de vous sauver, en plaçant votre confiance en lui et en renonçant au péché !**

*Oh ! que ne puis-je être comme aux mois du passé*

Dans ce chapitre, Job rappelle les jours passés où il vivait dans la prospérité (remarquez la répétition du mot « Quand »). Il s'exclame : *Oh ! que ne puis-je être comme aux mois du passé. Comme aux jours où Dieu me gardait* (2). Il se souvient des bénédictions de l'Éternel sur sa vie alors que Dieu le gardait, le guidait et prenait soin de lui. Dieu était avec lui, ses enfants l'entouraient et il connaissait la prospérité (2b-6).

Job était juge (les anciens administraient la justice et commerçaient aux portes de la ville, 7). Il était respecté des jeunes gens, des vieillards et des nobles (8-11) car il jugeait avec droiture et se montrait toujours prêt à venir en aide aux pauvres et aux défavorisés lorsqu'ils étaient opprimés. Il punissait sévèrement le méchant et portait secours à sa victime (12-17). Il conseillait et reconfortait (21-24). Les conseils et les instructions qu'il donnait aux hommes faisaient de lui un chef et un roi dans la ville d'Outs (25). La vie de Job était un exemple de ce que Jacques appelle *la religion pure et sans tache* (Jacques 1:27). Il souhaitait connaître une longue vie et une mort paisible (18-20), *et maintenant !...* (30:1), tout s'était évanoui.

Lorsque nous passons par la sombre vallée de l'épreuve, nous sommes enclins à penser aux jours meilleurs du passé. Si vous appartenez au Seigneur, vous devez toujours vous rappeler qu'il est avec vous et que les épreuves ne durent pas à toujours ! (cf. Romains 8:18). **A travers nos larmes, nous pouvons regarder à l'Éternel, sachant qu'il nous réserve un lendemain radieux !**

Cependant, peut-être soupirez-vous après le passé pour d'autres raisons. Si votre cœur s'endurcit, vous ne pouvez plus connaître les bénédictions de Dieu. Vous avez perdu la communion avec le Seigneur Jésus et votre cœur est rempli d'un abîme de douleurs. Vous connaîtrez des jours meilleurs si vous vous repentez de votre endurcissement et implorez le pardon de Dieu. Il restaurera alors en vous la joie de votre salut et vous connaîtrez encore sa paix et ses bénédictions !

*Les jours de la souffrance*

Job continue de comparer sa misère présente aux jours radieux du passé : *Et maintenant ! ...* (1, 9, 16). Il décrit *les jours de la souffrance* (16, 27) qui se sont emparés de lui, amenant sur lui la misère de tous côtés. La misère est venue de l'extérieur. Alors qu'il avait joui du respect des plus respectables, il souffre à présent du mépris des plus méprisables (1-15; cf. 29:8-11, 21-25). Des êtres haïssables se moquent de lui, ce sont des jeunes hommes dont les pères ne sont pas dignes d'accompagner les chiens du troupeau. Ceux qui cherchent leur nourriture parmi les détritiques et se nourrissent de racines - les parias de la société - regardent Job avec dédain (1-8). A présent, cette populace le raille et le tourmente (9-15).

La misère vient aussi de l'intérieur. L'âme de Job est plongée dans les tourments à cause des douleurs brûlantes et lancinantes de sa maladie (16-18). La misère vient aussi d'en-haut, car Dieu, qui l'a plongé dans un borbier, paraît indifférent à ses appels au secours. L'Eternel semble cruel envers lui, il l'expose au vent (19-23). Bien que Job ait, à son heure, secouru les nécessiteux, personne ne vient à son secours (24-31). Il évoque à nouveau sa souffrance physique et sa joie qui a tourné au désespoir. Ses gémissements sont semblables aux cris des chacals et à ceux des autruches. Maintenant, sa harpe et son chalumeau (qui sont des instruments pour jouer des morceaux pleins de gaieté) sont utilisés pour accompagner les chants funèbres de ceux qui pleurent (28-31).

Lorsque nous passons par *les jours de la souffrance* et que nous connaissons la solitude dans la douleur, nous avons l'impression que Dieu est lointain et indifférent. Malgré notre désespoir, n'évaluons pas notre situation uniquement par les sentiments. Le Seigneur Jésus ne fit que le bien, mais il mourut crucifié (Actes 10:37-40). Si vous êtes maltraités sans raison par ceux envers qui vous avez fait preuve de bonté, souvenez-vous qu'Il sait ce que vous ressentez ; il sera près de vous et vous fortifiera. **Dieu soutient Job, même si cela ne semble pas apparent dans cette situation ; il le délivrera du borbier et des cendres. Satan n'a jamais le dernier mot !**

*J'avais fait un pacte avec mes yeux*

Job ne peut pas comprendre pourquoi il souffre et il affirme à nouveau son innocence. Qu'avait-il bien pu faire pour mériter tant de douleurs alors qu'il s'était toujours gardé de commettre le mal ? Selon ses amis, il était certainement coupable et avait vécu dans le péché. Dans ce chapitre, Job répond en dressant une liste de péchés qu'il nie vivement avoir commis. Il est si persuadé de son innocence qu'il prononce une malédiction sur lui-même s'il est réellement trouvé coupable. Notez combien de fois il répète : *Si et que* : « *Si j'ai péché en commettant cela, que ceci m'arrive.* »

Job affirme qu'il ne s'est pas rendu coupable de désirs sexuels cachés, de déshonneur ou d'adultère (1-12). Voici ce qu'il dit : *J'avais fait un pacte avec mes yeux ; comment aurais-je pu fixer mon attention sur une vierge ?* (1). Un pacte consiste en un engagement solennel ; Job ne ferait jamais de ses yeux un instrument de convoitise sexuelle. La beauté de la femme et la virilité de l'homme sont des dons de Dieu que nous devons recevoir avec reconnaissance, mais Satan utilise souvent ces dons comme instruments de tentation pour nous faire pécher. Il y a une limite très délicate entre l'admiration et la convoitise. Le Seigneur Jésus nous avertit que regarder une femme et éprouver un désir sexuel pour elle correspond à commettre un adultère avec elle dans son cœur (Matthieu 5:27-28). L'apôtre Pierre parle des méchants qui ont *les yeux pleins d'adultère* (2 Pierre 2:14).

Il y a là un avertissement solennel pour chacun de nous ! L'adultère est un péché que Dieu punira sévèrement (3,9-12). Nous ne pouvons cacher ni nos actions ni nos pensées à l'Éternel (4; cf. Psaume 139:1-6). Nous devons contrôler nos yeux ! Cela signifie que nous devons renoncer à regarder toute émission de télévision ou vidéo malsaine, nous devons bannir toute forme de pornographie, que ce soit dans des magazines ou sur notre écran d'ordinateur (la pornographie la plus pernicieuse est maintenant accessible sur internet). **Nous ne devons pas permettre à notre cœur de suivre nos yeux (7)**. De nombreux chrétiens sont tombés dans des péchés graves car ils n'ont pas discipliné leurs yeux. Avez-vous fait un pacte avec vos yeux afin de les garder de la convoitise sexuelle ?

*La plainte écrite par mon adversaire ne la porterai-je pas sur mon épaule ?*

Job continue d'affirmer qu'il est exempt de péché grave :

- Sachant que Dieu a créé ses serviteurs comme il l'a créé lui-même ; il les a traités avec dignité (13-15; cf. Ephésiens 6:9). Nous ne devons jamais avoir une attitude hautaine ou un air de supériorité envers autrui.
- Il n'a pas manqué de compassion, il n'a pas commis d'injustices, comme le suggérait Eliphaz (16-22; cf. 22:6-9). Si nous aimons Dieu, nous devons le manifester pratiquement en faisant preuve de compassion envers ceux qui sont dans le besoin (1 Jean 3:17).
- Il était riche, mais n'avait jamais placé sa confiance dans ses richesses (24-25). *Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et se sont infligés à eux-mêmes bien des tourments* (1 Timothée 6:10).
- Il n'a jamais adoré le soleil, ni la lune, ni les idoles (26-27).
- Il ne s'est jamais réjoui de la chute de ses ennemis (29-30).
- Il a toujours donné l'hospitalité aux voyageurs (31-32).
- Il n'a pas caché ses péchés (33-34).
- Il n'a pas fait mauvais usage de sa terre (38-40). Il l'a laissée en repos tous les sept ans (cf. Exode 23:10-11) et ne l'a pas réduite à crier vengeance comme ce fut le cas après que Caïn eut tué Abel (Genèse 4:10-12; Nombres 35:33-34).

Job est convaincu qu'il est intègre (c'est aussi ce que l'Éternel a dit, 1:8; 2:3), il soupire après une réponse du Tout-Puissant. Si Dieu, son *adversaire*, écrivait une plainte à son sujet, il n'y trouverait aucun motif de condamnation : *La plainte écrite par mon adversaire ne la porterai-je pas sur mon épaule ?* (35-36). Job n'aurait pas honte de son contenu ! **Êtes-vous aussi sûrs que Job d'être irréprochables ?** Nos actions sont inscrites dans les livres de Dieu et ces livres seront ouverts au jour du Jugement (Apocalypse 20:11-12). **Comment vous présenterez-vous devant l'Éternel ?**

*Beaucoup d'années ne donnent pas la sagesse*

C'est au tour d'Elihou d'être présenté. Il a probablement assisté silencieusement aux dialogues entre Job et ses trois amis. Il répond à Job par une série de quatre discours (chapitres 32-33; 34, 35 et 36-37). Il n'a pas encore pris la parole parce qu'il est bien plus jeune que les amis et qu'il les respecte à cause de leur âge (6). Ils ne se sont cependant pas révélés d'un grand secours pour Job, et ils n'ont plus rien à ajouter (1). Elihou peut enfin exprimer sa colère (18-20; on trouve quatre fois l'expression *sa colère s'enflamma* dans les versets 2 à 5). Il est en colère contre Job parce qu'*il se dit juste devant Dieu* (2). Il est aussi en colère contre les trois amis parce qu'ils n'ont trouvé aucune réponse satisfaisante aux questions de Job (3, 10-12).

L'approche d'Elihou est différente de celle des trois amis. Ils avaient cherché à répondre à la question suivante : « Pourquoi Job souffre-t-il ? » et ils avaient échoué. La question d'Elihou est plus proche du cœur du problème : « Qu'est-ce que Dieu veut dire à Job dans cette situation de souffrance ? ». Mais la question fondamentale est : « Qu'est-ce que Dieu veut dire à Satan et aux anges par l'épreuve de Job ? ». La réponse se trouve dans l'attitude de Job : l'homme devrait adorer Dieu et lui obéir, non à cause de ce qu'il peut obtenir de lui (ex. la prospérité, la santé, le bonheur) mais par amour et par respect devant sa grandeur et sa majesté. L'homme peut refuser de maudire Dieu même lorsqu'il est atteint par une tragédie, un deuil ou des souffrances physiques.

Elihou s'adresse d'abord aux trois amis (ils sont appelés *hommes* et non pas *amis* dans les versets 1 et 5). Il observe avec justesse que : *Beaucoup d'années ne donnent pas la sagesse* (9). Un bon nombre d'intellectuels connus et respectés manquent manifestement de sagesse. Leur attitude est arrogante et ils rejettent Dieu et sa parole. Nous avons déjà souligné que la vraie sagesse, c'est la crainte de Dieu et le rejet du mal (28:28). **Il se peut que vous ne soyez pas sages aux yeux du monde, mais vous pourrez jouir de la paix de Dieu et du contentement si vous cherchez à le glorifier et à suivre sa parole. Que pouvez-vous désirer de plus ?**

*Sauf indication contraire, toutes les références bibliques  
sont tirées de la Bible Segond révisée dite, « à la Colombe ».  
© Société biblique française, 1978*

© Alec Taylor 2006-2007 pour la version anglaise.

© Eglise Réformée Baptiste de la Broye, 2015 pour la traduction française.  
Ces notes sont traduites et éditées avec la permission de l'auteur. Des  
copies supplémentaires peuvent être obtenues à : Eglise Réformée  
Baptiste de la Broye, 23, Rue de Savoie, 1530 Payerne, Suisse